

FOIL, WINGSURF, STAND-UP PADDLE... KÉZAKO ?

Le langage du surf glisse sur les anglicismes. Lui-même en est un, dont l'origine se confond avec son histoire quand est apparu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Tahiti et à Hawaï le surf-riding, « activité nautique se pratiquant sur une planche dans la vague de ressac déferlant sur le rivage », selon la définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales. Les nouvelles techniques en découlent. Petit lexique pour ne pas se perdre dans le vocabulaire.

**Foil**  
Un hydrofoil (ou communément appelé foil) est une grande dérive constituée d'un mât, d'une aile profilée qui se déplace dans l'eau et qui, avec la vitesse, permet de s'élever dans les airs.

**E-foil**  
C'est la version électrique du foil, équipé d'un moteur alimenté d'une batterie rechargeable, et d'une télécommande manuelle permettant de gérer la propulsion.

**Wingsurf ou wingfoil**  
Le surfeur glisse sur l'eau à l'aide d'une planche de surf ou d'un foil tout en s'aidant d'une aile à deux poignées, non directement rattachée à la planche.

**Stand-up paddle**  
Cette planche de grande taille permet de ramer debout à l'aide d'une pagaie.

**Bodyboard**  
Il se pratique allongé sur une planche plus courte et flexible.

**Bodysurf**  
Le bodysurfeur surfe avec son corps et la vague sans l'aide d'aucun matériel.

**Kneeboard**  
Cette discipline se pratique à genoux, sur une planche de surf plus courte et plus large, avec des dérives.

A.T.

680 000  
Nombre  
de pratiquants du foil  
en France



Sur la base de Vaires-Torcy (Seine-et-Marne), la société française Okahina Wave réalise un projet écologique de vague artificielle sur plan d'eau naturel et sans béton.

DEIS-OKAHINAWAVE

SURF, NOUVELLES VAGUES

ASTRID TAUPIN

Depuis la sortie du film *Endless Summer*, en 1966, les surfeurs n'ont eu de cesse que de trouver la vague parfaite. À l'époque, ils étaient surnommés les Chasseurs de vagues. S'ils n'étaient alors qu'une poignée à profiter de ce style de vie unique, le nombre de pratiquants en France est aujourd'hui estimé à 680 000. Depuis 2021, le surf est même devenu sport olympique. C'est dire à quel point la discipline a évolué.

Mais désormais les vagues sont surfréquentées et, au grand désespoir des surfeurs, elles ne se multiplient pas à l'infini. Parfois même, elles sont amenées à disparaître, comme ce fut le cas à Mundaka en Espagne. Le dragage du sable à l'embouchure de la rivière a eu raison de cette belle gauche de renommée mondiale. Pour éviter ce drame écologique, Erwan Simon, surfeur breton, a eu l'idée, grâce à son association France Hydrodiversité, de faire protéger une zone de trente hectares d'océan à Saint-Pierre-Quiberon, et d'empêcher dans cette réserve toute intervention humaine. Le projet a été validé par la mairie en février.

La protection des vagues n'est pas qu'une histoire de surfeurs locaux voulant préserver leur pré carré. C'est un équilibre global. Les touristes viennent admirer cette côte sauvage et consomment sur place. Lorsque la vague de Mundaka a disparu, c'est tout un pan économique qui s'est écroulé. Pour satisfaire les adeptes de plus en plus nombreux, il a donc fallu trouver des alternatives. Des piscines à vagues existent déjà en Suisse, à Waco, au sud de Dallas, au Texas, ou encore en Grande-Breta-

gnie. Ces bassins XXL pouvant atteindre 180 mètres de long comme celui de Bristol (Angleterre) produisent des vagues à la demande. Les écologistes décrient ces constructions en béton et énergivores, mais les vagues sont d'une perfection qui ravit même les champions.

Atoll démontable

Pour contenter les plus réfractaires, une jeune société française, Okahina Wave, a peut-être trouvé la solution. Son fondateur, Laurent Héquily, a planché sur le sujet pendant de nombreuses années avant d'arriver au projet final, un atoll produisant des vagues sur un plan d'eau déjà existant, sans béton, sans eau potable, économe en énergie et au bilan carbone très bas. La consommation d'une heure de surf est inférieure de deux à trois fois à celle d'une Tesla Model 3. L'atoll est même démontable si besoin pour ne pas dénaturer le site. « La vague



L'hydrofoil, avec ou sans assistance électrique, révolutionne la pratique du surf.  
FESENO - STOCK.ADOBE.COM

aidera aussi à restaurer la biodiversité des milieux aquatiques dégradés, freinera l'eutrophisation des lacs par oxygénation des eaux tout en récupérant les cyanobactéries toxiques, et filtrera les microplastiques », vante Laurent Héquily.

Cette innovation a ainsi reçu le label Solar Impulse Efficient Solution, en faisant l'une des mille solutions qui vont changer le monde. Un avantage écologique qui ouvre encore un peu plus la pratique. « Pour nos athlètes, ce sera un terrain d'entraînement parfait sans qu'ils soient météo-dépendants, réagit Jacques Lajuncomme, président de la Fédération française de surf. L'idée d'avoir de nouvelles vagues en ville est très séduisante. En Île-de-France, le groupe Facebook *Surfers from Paris* regroupe 12 000 fans. Ce sont autant de personnes habitant loin de la côte Atlantique et potentiellement intéressées. Sans compter que ces vagues accueilleront des jeunes

des écoles pour leur faire découvrir un nouveau sport. » Le surf dans un milieu contrôlé comme celui-ci permet aux débutants d'apprendre plus rapidement et d'augmenter drastiquement le niveau des plus expérimentés. À long terme, la structure intégrera des technologies d'intelligence artificielle avancées à l'aide de capteurs pour aider les athlètes à améliorer leurs performances et passer à un niveau supérieur.

Glisser et voler sur l'eau

Pourrait-on se passer de vagues pour surfer ? Pour Laird Hamilton (lire ci-dessous), inventeur du foil, glisser sur l'eau, c'est déjà surfer, peu importe la taille de la vague. « L'e-foil est un parfait outil pédagogique qui permet d'apprendre plus vite à maîtriser la glisse, même pour de parfaits débutants », explique Philippe Veyre, directeur d'Evolution 2, le spécialiste des activités outdoor. Depuis l'été dernier, ce dernier propose à Anglet et Saint-Jean-de-Luz, dans les Pyrénées-Atlantiques, des cours d'e-foil. Si le foil s'adresse à un public expérimenté, sa version électrique est plus accessible. Télécommande en main, on se prend au jeu de glisser et de voler sur l'eau dès la première séance. On débute à genoux puis, très vite, on passe à la position debout. Attention à ne pas surestimer ses capacités, les débuts sont épuisants physiquement. Philippe Veyre met en garde les imprudents. « Sans les conseils d'un pro expliquant les consignes de sécurité, on peut tomber sur l'aile et se blesser. » Si certaines écoles en proposent à la location, mieux vaut donc s'abstenir de se lancer seul sans quelques heures d'apprentissage. Variante avec le surf électrique. « Il s'agit d'une planche de surf équipée d'un moteur électrique et d'une télécommande qui permet de filer à grande vitesse sur l'eau. Il a l'enorme avantage d'être accessible à tout âge, de 5 à 80 ans », explique Eric Zabalouff, fondateur d'e-surfer.fr, spécialiste de la location et vente de surf électrique. Pour les puristes, il n'en a que le nom car il se pratique sur un plan d'eau plat tel qu'un lac ou en Méditerranée l'été. Reste à savoir si la multiplication de ces disciplines ne risque pas de faire perdre son âme à ce sport qui, au départ, n'était qu'un style de vie de garçons et de filles un peu rebelles. ■

LAIRD HAMILTON : « LA SENSATION AVEC UN FOIL EST MAGIQUE »

Icône du monde du surf, ce pionnier, Américain né à Hawaï il y a cinquante-huit ans, a « surfé l'insurmountable » en 2000, une houle monstrueuse baptisée la « Vague du millénaire ». Sportif de l'extrême, il s'est toujours refusé à participer aux compétitions professionnelles, mais a inventé le surf tracté, le stand-up paddle et le surf à l'aide d'un foil. Pour *Le Figaro*, il explique l'engouement actuel.

**LE FIGARO.** - Vous êtes le pionnier des nouvelles glisses. Qu'est-ce qui vous pousse à toujours inventer de nouvelles techniques ?

**Laird HAMILTON.** - J'ai tendance à vite me lasser quand je fais toujours la même chose. Lorsque vous maîtrisez bien une technique, la marge de progression est très faible, parfois même vous régressez. J'ai toujours pensé qu'il n'y avait pas qu'une seule façon de surfer. Je suis par nature curieux. Tho-

mas Edison disait : « Pour créer, il suffit d'avoir une grande imagination et une pile de vieilleries. » C'est un peu moi dans mon atelier.

**Comment expliquez-vous le succès récent du foil, alors que vous avez inventé cette discipline dans les années 1990 ?**

Au début, personne ne comprenait l'intérêt du foil et le matériel n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Très peu de gens étaient d'ailleurs capables d'utiliser un foil. Nous étions seulement quelques-uns à maîtriser ces engins. Puis, les kitesurfeurs s'en sont emparés et la technologie a suivi. Le foil est devenu plus accessible. On peut surfer partout dans des vagues minuscules comme dans des monstres comme nous en avons à Hawaï. La sensation de surf avec un foil est magique. Tant que l'on n'a pas essayé, il est difficile de se rendre compte.

**Vous avez contribué au succès de ce sport et, aujourd'hui, les surfeurs se plaignent de la surfréquentation des spots. Est-ce que les piscines à vagues vont résoudre le problème ?**

Il y aura bientôt plus de vagues artificielles qu'il n'y en a dans les océans tant la demande est importante. C'est une autre expérience et la mentalité du surfeur de vague artificielle est différente car il peut choisir son style de vague. Nous qui sommes habitués à pratiquer dans la nature, avons des contraintes de direction de vent, de taille de houle, de météo. Parfois, c'est fantastique, mais cela peut-être aussi décevant. J'aime être à la merci des éléments. Ce n'est pas toujours parfait et c'est ce qui rend certaines sessions inoubliables. À mon sens, la répétition d'une vague artificielle peut devenir lassante au bout d'un moment. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A.T.



Laird Hamilton : « J'ai toujours pensé qu'il n'y avait pas qu'une seule façon de surfer. » STEFANIE KEENAN/WIREIMAGE/GETTY IMAGES